RECHERCHES EN COURS ET MÉTHODOLOGIES

Avertissement

Article extrait de la revue *Recherches contemporaines*, n° 4, 1997

La recherche est très étroitement associée à l'enseignement dans le cadre de la section d'histoire contemporaine de notre université. Les enseignants-chercheurs travaillant sur les 19e et 20e siècles étaient jusqu'à cette année réunis dans le *Centre d'histoire de la France contemporaine et d'étude des croissances*. Ils se partagent désormais entre deux structures, le *Centre d'histoire de la France contemporaine*, qui est une équipe d'accueil de l'Université de Paris X, et l'Unité Mixte de Recherches *Institutions et dynamiques de l'histoire économique*, qui associe le C.N.R.S., l'Université de Paris X, celles de Paris I et de Paris X, et l'ENSET de Cachan. Cette division administrative ne doit pas les empêcher de collaborer fructueusement entre eux.

Le Centre garde naturellement son propre programme de recherche, notamment l'histoire de la justice, l'histoire de la mobilité[1], ou l'histoire des garnis de Paris et de sa banlieue[2]. L'étude présentée ici même par Francis Démier expose les principaux résultats d'une étude réalisée au Centre, sous sa direction et celle de Jean-Claude Farcy, sur la délinquance à Paris à la fin du 19e siècle.

---

1. L'année 1998 verra la publication du rapport de recherche sur "la mobilité vers et dans la grande ville", rédigé par Jean-Claude Farcy et Alain Faure.

2. Cette étude, financée par le Plan construction du ministère de l'Équipement et du Logement, est conduite au Centre par Alain Faure, associé à Claire Lévy-Vroelant, maître de conférences de sociologie à l'Université de Paris X.

Les noms d'un certain nombre d'historiens contemporanéistes restent attachés au renom de l'Université de Paris X, tels René Rémond en histoire politique et religieuse, Philippe Vigier en histoire sociale, Maurice Lévy-Leboyer en histoire économique, ou Jean-Jacques Becker pour l'histoire de la France et de ses relations extérieures depuis la "grande guerre". Les enseignants-chercheurs d'histoire contemporaine actuellement en poste à Paris X-Nanterre savent tout ce qu'ils doivent à leurs prédécesseurs[1].

Les recherches qu'ils entreprennent eux-mêmes ou qu'ils dirigent peuvent apparaître très diverses, mais toutes témoignent d'un souci particulier des réalités sociales. On trouvera ici les réflexions de trois chercheurs "nanterrois". Ronald Hubscher propose tout d'abord de renouveler les problématiques d'une histoire sociale aujourd'hui éclatée, en portant son regard sur la construction des identités professionnelles, et il applique ce choix fécond à l'histoire rurale, en soulevant la "question primordiale et la transformation du paysan en agriculteur." Ensuite Nicole Edelman souhaite que l'on porte une attention nouvelle aux rapports masculin/féminin, pour qu'on arrive ainsi à "l'histoire de la société telle qu'elle est, c'est-à-dire formée d'hommes et de femmes". Enfin Olivier Feiertag montre tout l'intérêt d'une histoire du Trésor public, inédite à ce jour, qui, par delà la nécessaire reconstitution des flux financiers, doit prendre en compte l'approche sociale des acteurs et l'analyse de leur idéologie et de leurs conceptions du rôle de l'Etat.

Voici trois directions de travail très neuves. Mais il en est d'autres, tout aussi nouvelles, proposées par d'autres enseignants. Elles n'ont pu être présentées ici faute de place, mais elles seront incluses dans les prochains numéros de *Recherches contemporaines*.

Signalons enfin que le Centre organise en octobre 1998 un colloque sur le thème de l'*histoire de l'éloquence en France et en Italie de 1880 à nos jours*. Il se trouve, en effet, que ce thème de recherche n'a guère retenu l'attention des contemporanéistes alors même que les autres périodes ont assez largement enquêté dans ce domaine, privilégiant notamment l'histoire des théories de la rhétorique.

La perspective se veut cependant assez éloignée de l'histoire des idées. Les communications envisagées tentent de montrer l'évolution d'une pratique et de saisir les qualités qui font le grand orateur à des moments différents, tant dans l'exercice de leur art que dans la perception que les contemporains ont pu en avoir. On comprend dès lors toute l'importance de la chronologie. De grandes étapes caractérisent cette histoire. Elles sont le produit des transformations constitutionnelles et techniques. Les institutions politiques font, en effet, une

1. On ne peut que se féliciter de la réédition, par les soins de Florence Bourillon et de Jean-Luc Pinol, aux éditions L'Harmattan, de la thèse de Jeanne Gaillard, *Paris la ville (1852-1870)*. Le Centre a été heureux de s'associer à cette initiative. Cet important travail d'histoire sociale, réalisé par la regrettée spécialiste de Paris qui enseigna longtemps à Paris X, reçoit enfin la forme qu'il méritait.

part plus ou moins large à la discussion publique. Le parlementarisme favorisait une forme de mise en scène dans laquelle l'orateur, installé à la tribune, jouait le rôle principal. Le régime présidentialiste actuel donne davantage d'importance aux débats hors de l'hémicycle.

L'émergence de la télévision dans les moyens de communication de masse a profondément modifié ce que l'on attendait des hommes publics. La mutation des attitudes s'accompagne d'un changement dans l'ordre des représentations. L'avocat, tribun défenseur des plus modestes, le professeur compétent éduquant la nation ou le militaire sauvant son pays sont autant de personnages mythiques dont se nourrit notre imaginaire national. Qu'en est-il de ces figures face à celle du professionnel de la communication ?

L'histoire contemporaine de l'éloquence est un sujet vaste et complet. Elle se situe au carrefour de l'histoire sociale, de l'histoire politique et de l'histoire des médias. Elle s'intéresse aux représentations comme aux modes d'organisation. L'historien y est sans cesse amené à utiliser des sources de nature différente : textes, sons, images... Par ce jeu d'échanges et de confrontation, il retrouve l'essence d'une époque.

La coordination de ce colloque est assuré par Fabrice d'Almeida.

A. F. et A. P.